

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

AMEUBLEMENTS  
DÉCORATION  
**MERCIER**  
179, Rue Nationale  
LILLE

LUSTRIERIE  
PAPIERS PEINTS

ABONNEMENTS		ANNONCES	
Nord et Ille-et-Vilaine	5 mois, 22.00; 1 an, 40.00	ROUBAIX	32 à 71, Grande-Rue, Tél. 84, 9.00-19.00. Ind. 6.
Autres départements	5 mois, 25.00; 1 an, 45.00	TOURCOING	32, rue Carnot, Tél. 87.
Belgique	5 mois, 28.00; 1 an, 50.00	LILLE	5, rue Faidherbe, Tél. 37.07.
Union Postale Tarif A	5 mois, 30.00; 1 an, 55.00	PARIS	13, boulevard des Halles, Tél. Louvre 09.49.
Tarif B	5 mois, 35.00; 1 an, 60.00	MOUScron	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

ANNONCES		REDACTION	
ROUBAIX	32 à 71, Grande-Rue, Tél. 84, 9.00-19.00. Ind. 6.	ROUBAIX	32 à 71, Grande-Rue, Tél. 84, 9.00-19.00. Ind. 6.
TOURCOING	32, rue Carnot, Tél. 87.	LILLE	5, rue Faidherbe, Tél. 37.07.
LILLE	5, rue Faidherbe, Tél. 37.07.	PARIS	13, boulevard des Halles, Tél. Louvre 09.49.
PARIS	13, boulevard des Halles, Tél. Louvre 09.49.	MOUScron	105, rue de la Station, Tél. 5.44.
MOUScron	105, rue de la Station, Tél. 5.44.		

Les répétées bières  
**MUNICH**  
DE LA  
Grande Brasserie  
DE LILLE

## Ce qui a été dit au Congrès socialiste de Tours

Depuis la grande peur du Cartel, on avait un peu oublié ce qu'est le Parti socialiste: un danger national. Le Congrès de Tours vient utilement rafraîchir les mémoires à ce sujet.

Peut-être les fatras des discours, des formules, des résolutions et des motions, préjudiciables ou non, paraissent-ils insipides et rebute-t-il le lecteur? Ce sont des choses qu'il faut connaître cependant, afin d'y démêler l'effrayante doctrine socialiste. On ne connaît efficacement un mal qu'en en connaissant toute la gravité. C'est pourquoi il est bon de dire et de répéter jusqu'au bout aller la haine antipatriotique des meneurs socialistes.

Oh! s'il ne s'agissait pas du sort de la France, on ne ferait que rire des raisonnements de Léon Blum et Richard Georges, touchant la défense nationale, raisonnablement approuvés par la majorité du Congrès et passés en force de loi socialiste.

Quand l'un, par exemple, vient dire que pour supprimer la guerre des gaz, il faut supprimer les avions civils et militaires, on pense qu'il n'est pas besoin d'être le chef et la lumière du parti pour mettre au jour une pareille découverte; quand il vient déclarer solennellement que le parti socialiste veut la paix et n'accepte la guerre à aucun prix, on se dit que le pauvre homme attaqué par un bandit voudrait aussi la paix et n'accepterait l'attaque du malfaiteur à aucun prix, mais que cela ne l'a pas empêché d'y laisser son portemonnaie et même sa peau.

Quand l'autre assure que l'histoire nous apprend qu'« on ne peut obliger à se battre un peuple qui ne le veut pas », on se demande où M. Richard Georges a appris l'histoire.

M. Blum et ses complices veulent que la France « prenne l'initiative d'un mouvement unilatéral », c'est-à-dire par les théoriciens socialistes ont peur des mots simples que le peuple comprend — qu'ils veulent voir la France, seule sans armes et sans défense, entre des peuples militaires, comme dans leurs enfants, y compris la Russie rouge.

Le petit garçon de dix ans qui apprend les fables de La Fontaine sait qu'il est le maître de la société des lions et des brebis. Mais les congressistes de Tours avaient le désarmement de la France seule comme « le moyen d'assurer la paix » et décident à l'unanimité de refuser les crédits militaires.

« Simaginent-ils pour de vrai que, devant ce sacrifice, que nous appelons un suicide, le monde tomberait à genoux, s'empresseant d'imiter la France et que ce serait l'âge d'or socialiste? »

Mais si, par hasard, la France désarmée était tout de même attaquée, est-ce par les discours de M. Blum et les motions de M. Faure qu'ils renoueraient l'agression? Diraient-ils comme Victor Hugo: Ils sont des millions d'esclaves, nous sommes cent mille hommes libres, levons-nous et soufflons sur eux.

Faut-il que les faux principes aient perverti l'entendement du peuple le plus raisonnable de la terre pour qu'il se laisse encore séduire par des idées qui ne tiennent aucun compte de la réalité et pour qu'il ne souffre pas lui-même de ses idées dangereuses!

Elles peuvent nous entraîner loin. Un peuple qui ne veut plus se défendre contre l'agression ou l'injustice étrangère est bien pris de se faire la guerre à lui-même. M. Blum a préconisé froidement l'insurrection armée pour le cas où « un gouvernement français viendrait à se jeter dans une guerre sans avoir observé les mesures imposées par la Société des Nations ». Pour un parti qui, selon M. Herriot lui-même, donne systématiquement tort à la France quand un différend s'éleve entre elle et un pays étranger, on voit les conséquences de cette menace socialiste.

Le Congrès passé, MM. Blum, Lagorrette, Déat, Paul Faure rentrés chez eux, l'idée de l'insurrection armée, du refus de la conscription germant dans le cerveau de quelques jeunes gens sinistres. Viennent le moment, ils voudront l'appliquer. Est-ce M. Blum qui ira se faire fusiller à leur place?

L'insurrection en temps de guerre? Mais Jules Guesde vous l'a dit: « Ce serait un acte de haute trahison contre la France; car si elle n'est pas le pays le plus socialiste, elle est celui où les idées, si folles soient-elles, sont le plus sincèrement suivies et où l'hypocrisie ne met pas l'idéal au service de l'intérêt. »

Après le triste Congrès de Tours, le Parti socialiste unifié apparaît non plus seulement comme international mais comme antinational et comme la menace la plus grave pour la paix, car il veut faire de la France la proie la plus facile pour tous les impérialismes.

A. T.

## UN BALLON parti d'Haubourdin, atterrit sur place rue Faidherbe, à Lille en face des bureaux du « Journal de Roubaix »

### TROIS PERSONNES SONT INTOXICQUÉES PAR LE GAZ S'ÉCHAPPANT DU SPHÉRIQUE

Dimanche, vers 18 h., au moment où dans les grandes artères passent de nombreux promeneurs, un ballon, lâché à Haubourdin, est tombé rue Faidherbe, à Lille, en face des bureaux du « Journal de Roubaix ».

L'aéronaute, M. Créteur, de Lille, n'avait rien pu faire pour l'empêcher d'atterrir à cet endroit dangereux, tant à cause de la circulation intense qu'à cause des fils de trolley auxquels il aurait pu s'accrocher.

Le gaz s'échappant du ballon a indisposé assez fortement trois passants qui, après quelques soins, ont pu regagner leurs domiciles.

**De mauvaises conditions atmosphériques...**

Il est d'usage, au cours de certaines fêtes de quartiers, de lâcher un ballon qui s'élève au milieu des vivats et s'en va atterrir, quand il le peut, dans un endroit désert.

Dimanche après-midi, le quartier de Valmy à Haubourdin étant en fête, un ballon de 450 mètres cubes, appartenant à l'Association Aéronautique du Nord, prit son vol à 17 h. 30, devant de nombreux spectateurs. La nacelle contenait, outre M. Créteur, les appareils de bord indispensables, un sac de lest et un sac d'outils.

Aussitôt le départ, l'aéronaute constata que la situation atmosphérique était assez inquiétante. Pourtant l'ascension fut normale et le « Quartier de Valmy » survola Cysoing et Sequeudin. Au-dessus de cette localité, il put résister à un « grain » assez violent. Le temps devenait sombre et de plus en plus menaçant.

Le ballon prit ensuite la direction de Lille et survola à 1,000 mètres d'altitude l'Esplanade et la Citadelle.

**Une descente rapide**

Dès ce moment, le ballon commença à descendre. Il passa au-dessus de la rare et M. Créteur lâcha son sac de lest et ses outils. Malheureusement, il eut le malheur de se faire sauter le ballon descendant de plus en plus, et de plus en plus vite. Il fallut se résigner à atterrir en pleine rue.

Après avoir rasé les toits, le « Quartier de Valmy » se trouva juste au-dessus de la rue Faidherbe. Des passants craignaient un accident, mais par bonheur plusieurs d'entre eux saisirent les cordes se trouvant sous la nacelle et aidèrent ainsi le ballon à atterrir sans trop de risques.

Après avoir détérioré la hampe qui se trouve à la fenêtre de notre bureau de la rue Faidherbe et avoir endommagé un bec de gaz, le ballon se posa doucement sur le sol, au milieu d'une foule immense.

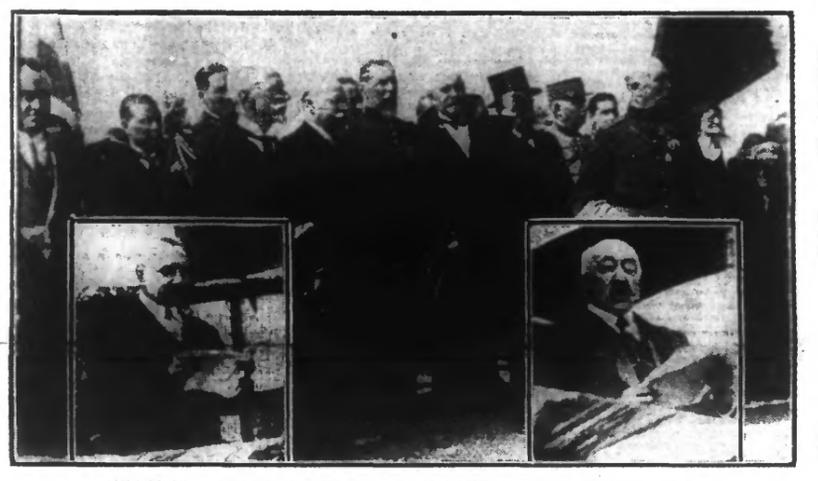
Il était exactement 18 h.

## La cérémonie d'inauguration du cimetière français Saint-Charles de Potyze, près d'Ypres

M. GEORGES LEYGUES LA PRÉSIDAIT ASSISTÉ DU GÉNÉRAL GOURAUD



LES DRAPEAUX DES DÉLÉGATIONS AU PIED DE L'ESTRADE (Ph. J. de R.)



APRÈS LE MONUMENT AUX MORTS DU CIMETIÈRE FRANÇAIS DE POTYZE. — On reconnaît M. PIRETTI DE LA ROCCA, ambassadeur de France; LE GÉNÉRAL GOURAUD et M. GEORGES LEYGUES, député ancien président du Conseil. — En médaillon: A gauche, M. A. DEVIËR, président du Comité belge de l'Église française à l'étranger; à droite, M. GEORGES LEYGUES, prononçant leurs discours. (Lire le compte rendu page 4)

## Les fêtes du V<sup>e</sup> centenaire de Jeanne d'Arc se clôturent à Rouen par un splendide cortège groupant 1600 figurants et représentant l'entrée de Charles VII le 10 novembre 1449

### UNE CÉRÉMONIE GRANDIOSE A LA CATHÉDRALE

Rouen, 31 mai. — Ce matin, à 9 h. 30, une cérémonie grandiose s'est déroulée à la cathédrale, en présence de six cardinaux et des cinquante archevêques, évêques et abbés mitrés ayant déjà assisté à la cérémonie de samedi. Une messe pontificale a été célébrée par le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, légat du Pape.

La musique avait été composée pour la circonstance par M. Paul Paray. L'exécution en a été confiée aux instrumentistes qui s'étaient fait entendre la veille dans « Oratorio » et aux 90 choristes de Paris, avec les solistes de la veille. On a entendu, en outre, M<sup>me</sup> Frozier-Marot, de l'Opéra.

Une foule considérable avait envahi la cathédrale pour assister à l'office.

### LE DÉFILE DES SCOUTS

À 11 h., les 2.000 scouts, campés sous 300 tentes au champ de courses, ont défilé sur la place du Vieux-Marché, tandis que la chorale « Alania » chantait des chants de marche. Les Éclaireurs de France, les Scouts de France et les Éclaireurs Unionistes, venus de toute la France, ainsi que les guides anglais, ont déposé sur la galerie du bécher des fleurs et des couronnes.

### LE CORTÈGE HISTORIQUE

Plus de 200.000 personnes ont acclamé hier, le cortège officiel des grandes fêtes de Jeanne d'Arc. Aujourd'hui, dans les rues, sur les quais, c'est le même groupe compact et quand déboula le cortège historique un grand enthousiasme s'empara de cette mer humaine qui stationne là depuis des heures.

Ce cortège, unique par sa splendeur et son importance, groupe 1.600 figurants en costumes. Sa composition a été réalisée avec un souci scrupuleux de l'exactitude. C'est la reconstitution de l'entrée que fit le roi Charles VII à Rouen, le 10 novembre 1449, alors qu'il venait du fort de Ste-Catherine où il avait célébré la fête de la Toussaint.

Sixante hérauts d'armes ouvrent la marche, puis ce sont les seigneurs en armure: Arthur de Bretagne, André de Villequier, comte d'Harcourt, etc.

Puis viennent le groupe du Roi et de sa suite. Enfin, c'est le groupe de Jeanne d'Arc, chaleureusement acclamée, précédée de soldats français des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Les escadrons des 39<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> rég. d'infanterie et la musique municipale de Rouen prêtent leur concours à cette fête. Elles sont accompagnées d'un groupe de deux cents soldats portant cent deux drapeaux, étendards, oriflammes, pennons, etc.: de marins, de zouaves, de coloniaux, de chasseurs

d'Afrique, de gardes nationales, etc. Ce cortège que seront les premières à applaudir, les autorités civiles, militaires et religieuses venues y assister et que la foule a saluées avec sympathie, a été favorisé du même beau temps qui a duré pendant toute cette semaine de fêtes dont le souvenir restera présent à toutes les mémoires.

### L'HOMMAGE DES CANADIENS FRANÇAIS

Un discours de M. Jean Bruchesi. — A la clôture du Congrès historique de Jeanne d'Arc, un discours a été prononcé par M. Jean Bruchesi, sympathique connu dans la région de Roubaix où il guida en 1927 une délégation de jeunes intellectuels de son pays. Il parla au nom de l'Université catholique et française de Montréal et de la Société St-Jean-Baptiste, association nationale des Canadiens français, déjà centenaire et dont la devise est le programme: « Notre langue, nos institutions, nos droits ».

Après avoir salué M. Hanotaux et rappelé combien l'histoire de Jeanne d'Arc a été chaleureusement applaudie au Canada, M. Bruchesi a admiré en Jeanne d'Arc « un des plus beaux modèles d'énergie, de vaillance, de pureté et d'étonnante humanité dont l'histoire fasse mention et dont le culte rapproche davantage, en ce jour, Français et Canadiens ».

M. Hanotaux, à son tour, a exprimé à M. Jean Bruchesi tous ses remerciements, ceux des congressistes de la ville de Rouen, de la France entière et a prié le jeune et brillant professeur à l'Université de Montréal de porter en son pays que nous aimons tout particulièrement avec notre salut très affectueux, l'expression de notre très vive reconnaissance.

### M. CHIAPPE, PRÉFET DE POLICE serait candidat à la succession de M. Doumer comme sénateur de la Corse

Ajaccio, 31 mai. — Dans certains milieux politiques on annonce que l'élection sénatoriale qui doit avoir lieu en Corse au remplacement de M. Doumer, serait l'occasion d'un rapprochement entre MM. Landry et Piétri, qui déjà font partie d'une même gouvernement. On envisageait comme candidat M. Jean Chiappe, préfet de police, qui, dit-on, s'il était sûr de faire l'un des deux partis corses, accepterait cette candidature.

— Devant une foule nombreuse et recueillie et en présence d'une députation du régime, a été inaugurée, à Clansonne, une plaque apposée en souvenir de l'incendie d'Arles du 24 août 1920, au cours de laquelle cinq sous-officiers du 225<sup>e</sup> Régiment d'Aviation trouvèrent la mort.

## Le dégoûtement du sphérique

Instantanément, la circulation s'immobilisa. La police organisa un service d'ordre et afin de dégager la rue au plus vite, il fut décidé de dégonfler le ballon. On tira la soupape libérant les gaz, mais trois personnes, se trouvant trop près de la volumineuse enveloppe, subirent un commencement d'asphyxie.

Ce sont MM. Auguste Thieffers, 12, rue Monnoyer; Pierre Leroy, 10, rue Pierre-Dupont et Jules Crombez, 5, rue du Dieu-de-Marcq.

Ils recurent, dans des maisons voisines, des soins épressés et purent ensuite regagner leurs domiciles.

Enfin, le ballon étant « à plat » au l'enlèvement, ainsi que la nacelle et la circulation reprit son cours normal.

M. Bouquet, commissaire de police, a ouvert une enquête et interrogé M. Créteur.

En somme, cet atterrissage qui aurait pu être tragique, s'est effectué en pleine ville presque aussi normalement que sur un terrain d'aérostation.

## AMES EN FLEURS

Les ames en fleurs, ce sont celles de ces jeunes filles, de ces jeunes hommes qu'empêtit et parturite l'amour vrai dans toute sa fraîcheur et sa force.

Ce sont les ames de JANINE DELIERRES et de FIERRE VALLERAND.

**PALUEL-MARMONT**  
et  
**ANDRÉ FAGE**

ont bientôt nous faire connaître avec leur souple et substantiel talent de romanciers.

## M. André Tardieu à Laval

Laval, 31 mai. — Poursuivant la série des voyages d'information et de documentation qu'il effectue à travers le pays, M. André Tardieu est arrivé à Laval au début de la matinée pour présider le banquet du concours de la race « Maine-Anjou ».

A la fin de sa visite à la foire-exposition, un vin d'honneur a été offert au ministre. Au cours de cette réception, une délégation des anciens combattants de la Mayenne est venue à 12 h. 15, le ministre quittait la foire pour se rendre à pied au château de Laval, où a eu lieu le banquet de clôture du « Maine-Anjou ».

Près d'un millier de convives ont assisté à ce banquet, à la fin duquel plusieurs orateurs ont pris la parole.

M. A. Tardieu a été l'objet d'un accueil des plus cordiaux.

Il a loué le travail quotidien des paysans, exposé les améliorations matérielles que le Gouvernement s'apprête à leur apporter et énuméré les réformes qu'il convient de réaliser dans le domaine agricole.

## Maurice Vanhée a brillamment gagné le V<sup>e</sup> Circuit franco-belge du « Journal de Roubaix »



UNE VUE DE LA FOLLE DURANT L'APPEL DES COUREURS, PLACE DE LA LIBERTÉ (Ph. J. de R.)

Le VIII<sup>e</sup> Circuit Franco-Belge est terminé.

Nous avons bien raison d'apprécier la huitième édition de notre classique épreuve avec un optimisme éclairé.

Le succès est venu encore une fois récompenser notre journal des efforts qu'il fait pour encourager le sport cycliste.

Succès populaire et sportif! Tout d'abord, succès populaire. C'est précisément un lieu commun de dire que la foule se presse sur le passage des concurrents d'une épreuve cycliste. C'est en tout cas parfaitement vrai pour notre circuit. Du départ à l'arrivée, une foule énorme et enthousiaste ne cessa de prodiguer ses encouragements aux coureurs. Sur tout le parcours, des milliers de sportifs, notre édition spéciale en mains ne cessaient de discuter les chances des concurrents que pour les applaudir et leur faire affirmer que notre épreuve voit accroître chaque année la vogue dont elle jouit à juste titre parmi les sportives populations françaises et belges.

Passons maintenant au côté sportif. Là également, ce fut le succès!

Tous ceux qui eurent la chance de pouvoir être témoins de ce VIII<sup>e</sup> Circuit Franco-Belge sont unanimes à déclarer que la bataille fut ardente et passionnante au plus haut point. Du départ à l'arrivée — là aussi — pas un instant de ralentissement de la lutte. Ce fut d'abord le départ fou de Goossens et Malbrecq, qui désagréèrent le peloton en moins de quelques kilomètres, puis la suite de Vanderdonck et de Correin, la chasse éperdue que leur livrèrent Vanhée et ses camarades; puis cette lutte au train depuis Linselles jusqu'à Roubaix, lutte qui nous pen à peu sous les concurrents et qui, étant donné le train qu'assuraient le peloton de tête, ne permit à aucun des lâchés de revenir.

Mais toutes ces considérations nous font négliger les habituelles félicitations que l'on adresse au vainqueur.

Nous le faisons avec autant plus de joie qu'elles sont ici amplement méritées.

Maurice Vanhée ne fut pas seulement un des hommes les meilleurs de la course, il fut aussi un des plus courageux. Sans lui, qui mena plus sou-

vent qu'à son tour, les deux favoris, Vanderdonck et Correin, qui s'étaient battus avec Mossion, n'auraient peut-être pas été repêchés et nous aurions perdu une des phases les plus intéressantes de la course.

Vanhée a amplement mérité la victoire en se montrant le meilleur sur la fin et nous lui adressons nos plus cordiales félicitations.

Efficaces également André Vanderdonck et Correin qui eurent le courage de tenter leur chance et qui eurent tout de même une respectable avance. André Vanderdonck a d'ailleurs pour le consolider une belle place de second qui l'égale après un sprint où il nous a montré qu'il était toujours aussi vite.

Bravo aussi, Desdout, le président vainqueur de notre épreuve a prouvé qu'il fut bien digne de sa première place. Delobel, Debruyckere, Dhondt, tous n'ont pas vaincu, mais sont prouvé qu'ils ont une place d'honneur dans notre épreuve comme effectifs tant mieux qu'une quelconque victoire.

La lutte des clubs pour notre magni-

## Notre région rend aux mères un poétique et émouvant hommage



QUELQUES SPÉCIMENS DE COSTUMES (Ph. J. de R.)  
A gauche: HOLLANDAIS; au centre: BLANCHE DE CASTILLE ET SAINT LOUIS; à droite: DES BRETONS.  
(Lire le compte rendu page 3.)

## M. Tanguy, radical-socialiste, est élu sénateur du Finistère

Quimper, 31 mai. — Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui, dans le Finistère, pour remplacer M. Le Louedec, radical-socialiste décédé:

Inscrits, 1.348; votants, 1.334; bulletins nuls, 9; suffrages exprimés, 1.325; majorité absolue, 663.

Ont obtenu: M. Yves Tanguy, maire de Bannalec, radical-socialiste, 651 voix; M. Piebon, capitaine de réserve, républicain indépendant, 598; M. Messager, S.F.I.O., 136; M. Marty, communiste, 10; Croissant radical-socialiste, 2.